

Luciano Figueiredo à la Galerie Lurixs.

Dans le quartier de Leblon à Rio de Janeiro, le bel espace d'art contemporain de la galerie Lurixs expose « les Œuvres Récentes » de l'artiste Luciano Figueiredo. Nous pouvons les admirer tranquillement et laisser entrer un flux de joie que l'art nous offre dans cette symphonie inhabituelle.

Les travaux exposés, toiles de tailles différentes et couleurs toujours vibrantes, (rouge, vert, jaune, bleu, noir et blanc) fixent ou rompent la géométrie de l'espace, les limites des tableaux. Ce sont des coupes, des plis, des lignes, des baguettes, des collages faits de coupures de journaux, presque des enveloppes, presque des portées musicales, des images de scène de films avec Monica Vitti (et Alain Delon) et Anna Karina (et Belmondo) dans un mouvement sensuel des corps se mélangeant aux pages de journaux ; ces quasi graphies, retenues par le regard ou superposés, représentent le travail d'un artiste de talent. Ce moment établi pendant les deux dernières années, dans le silence de la pandémie où Luciano travailla reclus comme beaucoup d'entre nous est un grand moment. Les toiles objets nous montrent des mouvements sau delà de leur cadre et de manière inattendue sortent de leur chemin et se superposent par des angles nouveaux dans des rythmes nouveaux.

Le travail mystérieux de l'inconscient se fait plein de surprises avec l'emploi de matériaux simples (toile, journal, bois) affluant en résonance. Divine résonance ; ce que seulement l'art peut nous offrir.

Une des œuvres nous évoque poétiquement par exemple les tristes nouvelles de notre monde « Tout journal, de la première à la dernière ligne n'est qu'un tissu d'horreurs ». (C.Beaudelaire, 1862). Mais les supposées portées musicales, sur lesquelles les notes n'apparaissent pas, ou l'écriture qui n'arrive pas entièrement, simulent des signaux d'un code humain ininterrompu. Ce sont ces traces, ces inscriptions qui nous intéressent le plus. Ils paraissent même chercher à s'aligner à l'histoire de notre temps. Il y a toujours un rêve à rêver qui peut arriver plein de références ou de

déplacements, et qui récupère des impasses vécues. Les emboîtages ne s'emboîtent pas toujours et les traits libres peuvent être lus ainsi : il y a des suspenses dans cette œuvre autant que dans la vie de chacun d'entre nous.

Solange Rebuzzi
Rio, hiver 2022.

Traduction François Thiolat.